

Pas d'esprit critique pour les diéti

Eduquer les diététiciens au décryptage des influences économiques et politiques en jeu dans leur formation, c'est tout un programme.

Paul Scheffer, président de l'Association de Diététique et Nutrition Critiques (ADNC) www.adnc.org

§ Formation initiale,
§ Formation continue
§ Réforme
§ Nutrition, diététique

L'Association de Diététique et Nutrition Critiques (ADNC) a réalisé son premier colloque sur le thème « Nutrition, intérêts économiques, et pouvoir politique : quelle éducation critique ? » les 27 et 28 mai derniers (colloque filmé bientôt en ligne sur notre site), inaugurant ainsi la mise en avant de problématiques socio-économiques et politiques, malheureusement largement absentes jusqu'à ce jour des journées d'étude participant à la formation continue des professionnels de l'alimentation.

La prochaine édition devrait mettre l'accent sur la formation initiale des diététiciens et nutritionnistes, afin d'explorer quelle place accorder à ces thématiques pour l'instant quasi absentes dans ce cursus. En effet, les formations des diététiciens en particulier sont en passe d'être refondues, en passant d'un statut de BTS ou DUT sur deux années à une licence en trois ans, comme le souhaite la profession depuis de nombreuses années déjà, ne serait-ce que pour s'aligner sur les formations des autres pays qui y consacrent trois à cinq ans. Il nous paraît nécessaire que les futurs référentiels destinés aux diététiciens accordent une réelle place à la culture d'un esprit critique digne de ce nom, visant à préparer les futurs professionnels de l'alimentation à savoir décrypter les stratégies d'influence d'ordre économique, à mieux connaître les formes d'instrumentalisation de la science et même des recommandations officielles sur lesquelles se basent les praticiens qui, pour la plupart, n'ont pas ou très peu de recul sur les enjeux socio-économiques avec lesquels ils sont en prise. Pour donner une idée, l'extrême majorité des étu-

dians en diététique que j'ai eue l'occasion d'interviewer pendant que je suivais moi-même ce BTS, et même certains professionnels ayant plusieurs années d'exercice, n'avaient aucune idée de la signification du mot *lobby*, ou de ce que sont les conflits d'intérêts, ils n'en avaient jamais entendu parler, et c'est vrai qu'il n'y a jamais été fait allusion lors du BTS en question.

Des mesures pourraient pourtant être mises en place, même dans le cadre actuel très contraignant où un lourd programme est à apprendre par cœur en peu de temps. Le renouveau du cursus pourrait être une occasion en or pour intégrer ce souci de la culture critique et de ses enjeux, ce qui n'est certainement aucunement une lubie propre à cette formation, vu que cette réflexion traverse presque l'ensemble des formations, comme *Les petits soldats du journalisme* de François Ruffin ou *J'ai fait HEC, et je m'en excuse* de Florence Noiville, pour ne citer que ces ouvrages récents, l'illustrent. Nous souhaiterions d'ailleurs organiser un colloque dans un avenir si possible proche intitulé « Formation, esprit critique, et place du politique » qui explorerait cette réflexion pour différentes professions, et permettrait de profiter des constats et des dispositifs et initiatives innovantes de chacun de manière transversale. Il existe des professeurs arrivant à sortir de la forme scolaire classique pour instaurer davantage de dialogue et de réflexion, et notamment afin de susciter et de cultiver l'esprit critique des étudiants. Nous aurons tout le loisir de le détailler dans le numéro de *Pratiques* n° 56 qui portera sur l'émergence et les enjeux de la critique dans le champ de la diététique et de la nutrition. ■